

Roman Complet

CŒUR DEVOUÉ

Par A. DOURLIAC

Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir.

— J'aperçois deux cavaliers..."

"Dis-moi, Cécily, si soeur Anne n'avait pas vu ses frères, qu'est-ce qu'elle aurait fait ?

— Soeur Anne ? Elle se serait jetée du haut de la tour sur le méchant Barbe-Bleue ; et elle l'aurait écrasé.

— Mais elle se serait tuée ?

— Oui, mais elle aurait sauvé sa petite soeur.

— Tu ressembles à Soeur Anne, Cécily."

Combien de fois le souvenir de ce dialogue enfantin devait-il se présenter à l'esprit de la soeur aînée !

.. .. .

Cécily et Suzanne étaient filles d'un savant doublé d'un inventeur, tous deux également méconnus.

François Garlaud, après avoir achevé ses études et passé sa thèse avec succès, avait brusquement renoncé à la médecine, sous prétexte que les clients le dérangent, et s'était adonné à la science pure, laquelle ne lui avait pas rapporté plus de gloire que d'argent.

Ses découvertes arrivaient toujours trop tard ; ses inventions étaient impraticables ; et l'honneur comme le profit en revenaient toujours à ceux qui à un moindre génie, peut-être, unissaient l'ingéniosité et le sens pratique manquant totalement au pauvre docteur.

De déceptions en déceptions, son caractère, naturellement peu sociable, avait

tourné à la sauvagerie, et si le mot de sa cadette :

"Papa est un ours" ? n'était pas absolument respectueux, il était, en revanche, parfaitement exact.

Enfoncé dans son laboratoire, plongé dans des calculs fantastiques, le digne homme oubliait le monde entier, à commencer par sa famille ; et c'était provoquer une tempête que de le rappeler à la réalité, sous forme d'un repas ou d'une visite.

Toujours vêtu uniformément d'une longue redingote, les poches bourrées de bouquins et de paperasses à rendre jaloux Colline lui-même, il faisait le désespoir de son tailleur, qui n'avait jamais obtenu la permission de lui prendre mesure, et devait se borner à confectionner un vêtement neuf en échange du vieux envoyé en modèle.

Il résultait de ce beau système, fonctionnant régulièrement depuis une vingtaine d'années, que M. Garlaud, ayant perdu le peu d'embonpoint qu'il possédait dans sa jeunesse, flottait perpétuellement dans ses habits trop larges, auxquels il ne souffrait pas que l'on fit la moindre retouche.

Si le coiffeur n'avait pas de semblables désagréments avec lui, c'est qu'il ne daignait pas honorer de sa clientèle les émules de Figaro.

Partant de ce principe que Dieu avait créé l'homme avec une chevelure, mais pas la moindre paire de ciseaux, il n'avait jamais consenti à déranger l'oeuvre du Créateur, et avec sa crinière argentée retom-